



CLICHÉS

**Recueil de nouvelles
2022**

Collège Stephen Hawking – Fleury-sur-Orne

e mot de Madame errier, Principale

es nouvelles jaillissant de l'imagination de nos élèves sont bien plus intéressantes à découvrir que celles de l'actualité. En effet, les dernières, qui déferlent en boucle par médias interposés, sont toujours sombres, violentes, ne laissant aucune place à l'espoir, à la magie... Heureusement, les productions écrites de nos élèves nous invitent, elles, à nous évader et parfois même à rêver.

n est loin du cliché photographique qui, si on le définit stricto sensu, est un simple négatif ; loin également du cliché littéraire qui relève de la banalité. Nos jeunes écrivains possèdent d'appréciables qualités : la spontanéité, l'imagination, le goût du pittoresque, ce qui fait que leurs écrits ne sont pas stéréotypés. Ils cultivent leurs différences et c'est très plaisant à lire. Baudelaire, un précurseur de la modernité poétique, ne disait-il pas « *le beau est toujours bizarre* ». Merci, chers élèves, de nous offrir cette récréation littéraire !

Sommaire

Concours d'écriture de nouvelles 2022

CLICHÉS

Page 2	Le mot de Mme Verrier, Principale
Page 3	Sommaire
Page 4	Présentation du concours
Page 5	Remerciements / A lire sur le net !

Les choix des collégiens :

Pages 6 – 7	Black Tya CHAUVIDON
Pages 8 – 9	إرادة Chère fille Mahaut HOULES-CARRE

Les choix du jury des adultes & lycéens :

Pages 10 à 12	Première place : Une famille si parfaite – Auracio DUCREUX & Aurèle SCHEHL
Pages 13 – 14	Deuxième place : Dans le lac sombre – Jade ARSENE & Pénélope QUESNEE
Pages 15 à 18	Troisième place : L'appareil presque parfait... – Sylena RIBAY-FURCY
Pages 19 – 20	Troisième place ex-æquo : L'immigrant – Yanis BOUDOUKHA & Samarventhan YOGARATNAM

Le prix spécial 'engagement' :

Page 21	Les cadeaux de Noël Manoel MARIE
---------	-------	-------------------------------------

Présentation du concours

♦ Un concours inspirant !

- 77 nouvelles ont été écrites pendant ce concours par tous les élèves de 4^{ème}, en solo ou en binôme. Le concours était également ouvert aux autres élèves du collège.

- Le thème retenu était « clichés », sujet qui pouvait être interprété de plusieurs façons : les photographies, les stéréotypes ou bien encore un genre littéraire caricaturé à l'extrême.

- Aucun genre n'était imposé : thriller, science-fiction, fantastique, etc. tout était envisageable, ce qui n'a pas manqué de stimuler l'imagination de nos écrivains en herbe !

♦ Deux votes et un prix spécial :

- Le choix des collégiens :

- Dans chaque classe, deux nouvelles ont été choisies par les élèves après lecture de toutes les productions. Puis, parmi cette première sélection, deux nouvelles ont été élues meilleures nouvelles du cru 2022.

- Un jury d'adultes & de lycéens :

- Un jury d'adultes a présélectionné 14 nouvelles parmi les 77 écrites. Ensuite, 16 lycéens ont été associés aux votes pour élire les 3 meilleures nouvelles.

- Un prix spécial 'engagement' :

- Le concours étant ouvert à tous les collégiens, 11 élèves se sont inscrits individuellement, toutefois, un seul a rendu un texte. Une récompense spéciale pour cet investissement a donc été décernée à cet élève de 5^{ème}.

♦ Remise des prix :

La remise des prix s'est déroulée au collège, le jeudi 9 juin 2022 :



Les élèves gagnants accompagnés par Mmes Burel, Lattelais, Tillard et Mariette

Remerciements

- ◆ **E**n premier lieu, saluons l'imagination, l'investissement et le travail fourni par tous les élèves des classes de 4^e A, 4^e B, 4^e C, 4^e D et 4^e E ainsi que par Manoel Marie en 5^e A !

Bravo aux écrivains en herbe !

- ◆ **U**n grand '**MERCI**' aux professeurs de français, aux AED et aux AESH qui ont travaillé intensément sur les nouvelles, aidé et guidé les élèves tout au long de ce projet d'écriture :

- Mme AMOURETTE et sa classe de 4^e A,
- Mme SCHMITT et ses 4^e C et 4^e D,
- Mme ANDRE et sa 4^e E,
- M. GAL BAILLY et sa 4^e B,
- M. BIRAL et ses élèves de 4^e F.

- ◆ **R**emercions chaleureusement Mme BOITIER, Léna et Fanny pour leur relecture du livret et enfin, les membres du jury pour leur travail de lecture exigeant mais non dénué d'une appétence bienveillante :

- Mme MARIETTE, bibliothécaire à la bibliothèque Pauline Roland de Fleury-sur-Orne,
- Mmes BUREL, LATTELAIS et TILLARD, bénévoles à la bibliothèque Pauline Roland et au Festival Bloody Fleury,
- Mme DAUPHIN, professeure documentaliste au collège Paul Verlaine d'Evrecy,
- Mme MARTIN, professeure documentaliste au lycée Victor Hugo de Caen,
- Les 16 lycéens du lycée Victor Hugo de Caen,
- Mme DAUPHIN-RIVIERE, professeure documentaliste au collège Hawking de Fleury-sur-Orne.

- ◆ **N**otons que tous les prix ont été offerts par le collège Stephen Hawking.

A lire sur le net !

Retrouvez toutes les nouvelles de ce recueil sur le **site du collège Stephen Hawking**, ou sur le **portail E-Sidoc du C.C.C.**, en saisissant les adresses ci-contre dans votre navigateur, ou en scannant les QR codes correspondants.

- ◆ Le site du collège :

<https://college-hawking.etab.ac-caen.fr/>

- ◆ Le portail E-sidoc du C.C.C. :

<https://college-stephenhawking-caen.esidoc.fr/>





Tya CHAUVIDON - 4^e E

Nous vivons dans un monde de drames, où nous ne naissons pas tous égaux. Une vie d'esclave pour certains et une vie favorisée pour d'autres.

Je m'appelle Mio, et je ne suis dans aucune de ces catégories. Je fais partie des exclus de la société et même de l'être humain. Je vis dans les rues de New York et je n'ai ni famille, ni amis pour m'héberger. Tout le monde me fuit car je suis noir et j'ai les yeux vairons : un œil bleu et un vert. J'ai vraiment une tête d'idiot !

Un jour, plus précisément le jeudi 23 décembre 2017, je faisais ma balade habituelle au pied d'une grande tour imposante, où plein d'intellos habillés en pingouins parlaient de schémas et de nombres. Bref, tout ça me dépassait et ce n'est pas le sujet. Quelques instants plus tard, il y eut une grosse averse. Tellement énorme que le ciel gris semblait noir. Ma belle ville me paraissait sale et vide. Elle me semblait si triste que même moi, j'avais le cafard. J'étais obligé de me mettre à l'abri. Dans ma course contre la pluie et la grêle, sans faire exprès, je courus dans une flaque d'eau. Enfin, c'est ce que je pensais. En l'espace de deux secondes, je tombai dans une bouche d'égout ouverte, sûrement à cause de travaux. J'ai trouvé ça irresponsable. Mais ça, ce fut pendant un court laps de temps, car j'étais trop préoccupé par ma chute. Je poussai un cri de mauviette, je n'en étais pas fier, mais bon. Je tombai à environ quatre mètres sous terre, en me rattrapant parfaitement, sans une égratignure, comme dans les films. Il n'y avait pas d'échelle. Je voulais me plaindre à la mairie, en gueulant contre l'inefficacité des politiciens car ça semble évident, non ? Mais je n'ai aucun droit. J'ai erré pendant plus de trois heures dans les égouts de New York, avant de faire une pause casse-croûte. Rat mort au menu. De toute façon, je n'avais pas peur de tomber malade ! Ni même de mourir ! Et puis, j'avais déjà mangé bien pire. Cinq minutes après, je m'écroulai à terre et je vomis. Ça ne m'étonnait pas.

« Beurk ! », dit une voix féminine. Puis elle ajouta : « Vous êtes tous comme ça de toute façon, vous, les noirs. Tous dégoûtants. »

Je ne l'ai pas regardée mais j'ai ajouté : « Si tu es ici, tu ne dois pas être plus propre que moi ! »

J'ai vomi à nouveau. Puis j'ai entendu des bruits de pas. Elle s'est penchée pour voir ma tête puis je l'ai vue à mon tour. Nos regards se sont croisés. Au même moment, elle a reculé brusquement. Elle était rousse aux yeux verts. Quand je pense qu'elle a parlé de mon physique... Je me suis levé à mon tour et j'ai vu qu'elle était plus petite que moi. Elle a ensuite dit d'une petite voix : « Pardon. »

Elle s'est présentée avec la même petite voix. Elle s'appelait Asmine et elle avait trois ans de moins que moi. Je me suis présenté à mon tour. Alors que je lui racontais ma vie et mes problèmes, qui l'ennuyaient à vue d'œil, j'ai dit une phrase qui a attiré son attention : « Et c'est là que je me suis retrouvé dans ce m*rdier ! »

Elle m'a regardé de ses yeux vexés, qui m'ont transpercé le cœur. Sur le coup, je n'ai pas compris pourquoi. Puis je me suis rappelé qu'elle était là avant moi. Je me

suis mis à imaginer plein de scénarios. Était-elle déjà sortie de ce trou ? Mais l'odeur ne me laissait pas penser le contraire. J'ai eu de la peine pour elle. Elle m'a raconté sa vie et ses problèmes à son tour. Et moi, au moins, je l'ai écoutée ! Je lui ai dit que mon but était de sortir d'ici. Nous avons continué à parler tout le reste de la soirée. Puis je me suis endormi.

Le lendemain, je me suis réveillé plus tôt qu'Asmine. J'avais faim et froid mais je ne voulais pas me plaindre à voix haute. Surtout par peur de la réveiller. J'ai hésité à l'abandonner car elle ne m'était d'aucune utilité dans mon aventure. Mais bon, ma conscience me disait l'inverse. Elle s'est réveillée plus vite que je ne le pensais. J'avais une légère impression d'humidité dans l'air. Ce n'était peut-être que mon intuition de prédateur mais je ne voulais pas l'ignorer. Nous avons continué notre route, toujours dans le sens inverse du courant. C'était elle qui guidait et j'avais de moins en moins confiance en elle. En plus, elle avançait deux fois plus lentement que la veille. Ce qui m'a énervé. Je ne voulais pas passer mes fêtes dans les égouts : « Il n'y a pas qu'une seule bouche d'égout dans New York ! »

Amsine m'a répondu avec un air sérieux : « Bien sûr que non.

- Alors, on attend quoi pour sortir ? »

Tout à coup, un énorme grondement ! Ce n'était ni mon ventre ni le sien. Nos regards se sont croisés, avec un air inquiet. Une inondation, venant de derrière nous, nous emporta violemment. Personnellement, je ne savais pas nager. J'arrivais juste à tenir légèrement ma tête hors de l'eau puante, c'était si violent que ma tête a heurté quelque chose de lourd. Je me suis retrouvé inconscient en flottant sur l'eau dégoûtante des égouts. Mes derniers souvenirs furent les cris d'Asmine hurlant mon nom.

Je me suis réveillé dans l'Hudson River, sur une plaque de métal rouillée mais drôlement légère. J'ai admiré la belle nuit de Noël avant de paniquer. J'étais trempé et tous les gens de mon espèce détestent ça ! Je me suis donc secoué comme un vulgaire chien. Après ça, je me suis demandé où était Asmine et surtout, ce qui m'inquiétait le plus, savoir si elle était loin ou blessée, peut-être même morte. Tout ça me terrifiait. Une fois la terre ferme retrouvée, j'ai tout de suite reconnu mon quartier paisible et tranquille mais il me manquait quelque chose, comme la compagnie d'une connaissance. Cette année-là, mon souhait fut qu'elle passe un joyeux Noël.

Trois ans plus tard...

Je faisais ma balade habituelle aux pieds d'une grande tour imposante où plein d'intellos habillés en pingouins parlaient de schémas et de nombres. Mais bref, ce n'est pas le sujet. Ce matin-là, j'ai vu un ange. Un bel ange roux aux yeux verts. J'ai emprunté le passage piéton pour le rejoindre. Aveuglé par sa beauté et son ruban rouge, je n'ai pas vu le grand camion blanc me heurter. Ni peur, ni douleurs. J'ai fini ma pauvre vie heureux. Une vie de pauvre chat noir des rues de New York...

إرادة

Mahaut HOULES-CARRE - 4^e A

 **HÈRE FILLE,**

Je voulais te dire pardon. Je ne suis qu'un connard qui te demande pardon. Je n'ai fait que des erreurs. Mais j'y croyais moi. Je pensais que j'avais raison. Comprends-moi, j'ai été élevé avec tous ces stéréotypes. Quand j'ai vu cet homme...

Je ne pouvais pas. Tu as été ma plus grande réussite. Tout ce que j'ai construit dans ma vie n'est rien à côté de toi. Tu es ma reine, ma chérie, ma puce, mon cœur, mon trésor, mon enfant. Je suis si heureux que tu sois née. Même si je n'ai pas mérité de t'avoir. Je ne suis pas à la hauteur d'un soleil comme toi. Je voudrais tant recommencer.

Je voulais que ton avenir soit brillant, que tu aies une petite vie de famille toute propre. Des enfants beaux et gentils, comme toi. Et c'est ce que tu as eu, sans mon aide. Sans moi. Je t'écris depuis ta chambre d'enfance, dans notre maison. Depuis que tu es partie, cette pièce est froide et hostile. Avant elle rayonnait.

Le mois dernier, quand ta mère est morte, j'étais désespérément seul. Seul. Je ne voulais plus entendre parler de personne. D'où mon absence aux funérailles. J'étais en colère.

Quand je me suis décidé à faire le deuil, à ranger la maison, les souvenirs, j'ai trouvé vos lettres. Vous m'aviez désobéi. Vous avez continué à correspondre sans m'en parler. Et je n'ai rien vu.

J'ai lu les lettres et j'ai pleuré...

Tu lui as annoncé votre mariage, votre nouvelle maison, ton poste de médecin.

Et votre enfant. Tu lui a envoyé des photos. Des clichés de sa naissance. Des clichés de ses premiers pas. Des clichés de ses premiers jours de classe.

Elle s'appelle Sawiana. En arabe, ça signifie « ensemble ». Je ne mérite pas une petite fille de ce nom. Je ne serai pas capable de le supporter, tout en sachant que je n'ai pas respecté ce nom : ensemble.

Il m'a semblé si étrange quand je l'ai vu pour la première fois. Je ne pouvais pas imaginer que tu veuilles te marier avec lui. Avec un voleur. Avec une bête. Une erreur de la nature. Une union comme cela ne devait pas exister. Un sacrilège...

Ta mère non plus ne m'a pas compris, au début elle m'en voulait et puis elle a fini par accepter. Je vous ai obligées à vous séparer pour vivre avec mes a priori. À votre place, je n'aurais pas tenu. Vous avez été fortes. À ce moment-là, je ne pouvais pas imaginer... Tu étais l'ange et lui le démon. Tu étais la colombe et lui le crapaud.

Quand j'ai vu ta fille couleur caramel, j'ai souri. Elle était magnifique. Elle était vivante. Elle méritait bien son prénom. Elle était mieux que tout ce que j'avais imaginé pour toi. J'aurais pu en terminer là mais je voudrais tout de même te remercier de m'avoir ouvert les yeux sur la diversité du monde. J'ai fini par comprendre que les Noirs ne sont pas tous des voleurs, que nous sommes tous égaux. Et aussi te dire que si ce cher Yassine ne parle pas arabe, إرادة veut dire « testament ». Ceci est donc ma dernière lettre. Mes dernières paroles. Maintenant je vais mourir. Triste et seul, dans cette maison vide de vos absences. Je vous lègue tout ce que j'aurais dû partager avec vous ces dernières années. Au moins me serai-je excusé. Je m'en veux tellement... J'aurais pu mourir bête et fier de l'être. Mais j'ai compris. Et je te demande pardon.

Richard, ton père, malgré tout... *'iirada*

NE FAMILLE SI PARFAITE



Auracio DUCREUX & Aurèle SCHEHL - 4^e A

“ *Ding dong, ding dong* ”, tel est le bruit harmonieux des fameuses cloches de Pâques, ce beau jour d’avril à Saint-Tropez. Le couple De Gouges s’apprête à recevoir toute sa grande famille pour célébrer ces fêtes pascales.

Une odeur délicieuse s’échappe des immenses fenêtres de cette grande villa où madame De Gouges prépare le festin pour tous les invités. Au même moment, Judith, 10 ans, et son frère Victor, aident à mettre la grande table avec les belles décorations raffinées préparées par leur mère, pendant que monsieur De Gouges, avocat de renom, passe un coup de fil très important.

Les Debois, frère et belle-sœur de monsieur De Gouges, appréhendent de se rendre au déjeuner de cette famille si parfaite : Mme De Gouges toujours coquette avec son tailleur impeccable, son collier de magnifiques perles et ses recettes à tomber par terre ; M. De Gouges avec son sourire charmeur et ses yeux débordants de gentillesse ; Judith si bien élevée, comme son petit frère Victor.

Sandra, sœur de Christine De Gouges, redoute le regard de ses parents. Elle n’a pas fait un si beau mariage que sa sœur.

M. Georges De Gouges, ayant rapidement finalisé son entretien téléphonique, rejoint sa femme Christine dans la grande cuisine, lui fait un doux bisou dans le cou et vient tendrement embrasser ses enfants. Georges De Gouges fait très attention au bien-être de ses enfants, c’est un père très protecteur qui est toujours à l’écoute de leurs besoins. M. et Mme De Gouges ne sont pas des parents sévères et ne crient jamais. Ils passent beaucoup de temps en famille. Ils participent très souvent aux activités proposées par l’école. Ils sont toujours prêts à rendre service à leurs concitoyens. Monsieur De Gouges est président d’une association d’aide aux enfants démunis, Mme De Gouges y est secrétaire. Ils incarnent vraiment la famille idéale. Les deux enfants sont sages, polis, ramènent de très bons résultats scolaires et sont de bons camarades. Ils ont l’air d’être très heureux.

Christine De Gouges a même le temps de se refaire une beauté avant l'arrivée de ses invités.

Lors du repas, tout le monde est envieux de l'harmonie que dégage cette maison si parfaitement tenue, ces mets si délicieux, cette famille si parfaite.

Les enfants jouent dans la très grande piscine. Judith, la plus grande, surveille avec soin ses cousins et cousines et invente un tas de jeux pour les amuser, elle semble très heureuse. Elle adore imaginer de nouveaux jeux, elle a beaucoup d'imagination. Elle excelle en gymnastique et en équitation. C'est une petite fille sage mais espiègle, avec de grands yeux verts et de beaux cheveux longs.

Jalousie, envie et sentiment d'infériorité, tels sont les sentiments que ressentent tous les membres de la tribu réunie. Pourtant, tout le monde finit par se plaire dans cet endroit chaleureux. On finit toujours par y passer un bon moment car Christine a toujours un petit mot gentil et sincère à l'égard des membres de sa famille, elle est attentionnée. Georges est très modeste. Jamais il ne parle de ses affaires ni ne se met en avant. On peut parler de tout avec eux.

“- Alors Georges, quelle belle réussite dans cette affaire ! dit son beau-frère. Tu as enfin réussi à arrêter ce monstre, ce violeur horrible... Encore bravo !

- C'est mon travail tu sais, parlons de choses plus agréables. Comment s'est passé ton voyage à Rome ? As-tu fait un vœu à la fontaine de Trevi ? ”

A la fin du repas, M. De Gouges propose d'aller faire un saut dans la piscine et de rejoindre les enfants. Tout le monde s'amuse beaucoup. Georges, son frère et son beau-frère jouent avec les enfants, les font sauter dans l'eau et Georges invente des jeux avec sa fille.

Judith est contente de voir que tout le monde s'amuse, mais elle préférerait quand ils étaient tranquilles entre enfants et qu'elle inventait toute seule ses jeux. Elle sort de la piscine et va s'allonger sur une chaise longue avec un livre. Elle regarde son petit frère Victor, si content de pouvoir jouer avec son papa.

La fin de la journée approche, les invités rentrent chez eux, contents finalement d'avoir passé ce bon moment en famille, dans la bonne humeur, avec Georges et Christine qui sont si gentils.

Le soir arrive vite, trop vite pour Judith. Elle n'aime pas aller se coucher. Elle voudrait encore jouer dehors avec les autres. Elle n'aime pas être toute seule dans sa

chambre. Après un dîner léger, frère et sœur vont prendre leur douche et vont dans leur chambre. C'est l'heure des câlins. Christine vient toujours leur lire une histoire et les embrasse affectueusement. Puis, c'est au tour de Georges, leur papa. Il va toujours embrasser son fils en premier. Judith attend. Elle attend le câlin de son père, dans le silence de sa chambre, dans le noir. Pour ne pas voir. Elle entend le parquet qui craque, il arrive. Elle est obligée de faire ce câlin, elle aimerait refuser, crier qu'elle ne veut pas, qu'il lui fait mal, que ce n'est pas un vrai câlin. Les papas de ses copines ne font pas des trucs comme ça. Elle sait que ce n'est pas bien. Mais, elle se tait et elle ne pleure même plus maintenant. Sa mère ne va pas la croire de toute façon. Elle ne pourra pas croire ça. Tout le monde dit qu'on est une très belle famille : une famille si parfaite...

Dans LE Lac SOMBRE



Jade ARSENE & Pénélope QUESNEE - 4^e A

Aujourd'hui, le 6 juin 1941, c'était très calme dans l'école de Saint-Rémy. Les élèves se rendaient en classe comme tous les jours.

Dans la classe de CM2, l'instituteur Mr Barry demanda aux élèves le silence d'une voix puissante : « Silence ! Asseyez-vous à vos places, nous allons commencer le cours d'histoire ! ». Une fois que tous les élèves furent calmes et assis à leur place, quelqu'un toqua à la porte. Mr Barry ouvrit. C'était Raphaël, un garçon très ponctuel qui, étonnamment aujourd'hui, était en retard. Quand le professeur ouvrit la porte, tous les regards se braquèrent sur lui.

Julien chuchota à l'oreille de Maxime son voisin :

« - Regarde c'est Raphaël, il porte une étoile sur son manteau, tu savais toi, qu'il était juif ?

- Non je ne savais pas, rétorqua Maxime, il nous a bien caché son jeu. »

Le professeur demanda à Raphaël de s'asseoir à sa place.

« - Bien, vous savez donc qu'aujourd'hui débute l'obligation du port de l'étoile jaune pour les Juifs. Je ne tolérerai aucune moquerie de votre part, n'est-ce pas Maxime et Julien ? »

Seize heures : la cloche sonna la fin des cours. Raphaël sortit le premier pour aller aider sa mère à préparer le repas. Mais plusieurs camarades commencèrent à l'encercler. Raphaël ne comprit pas tout de suite ce qu'ils lui voulaient, mais quand Maxime, le fils du maire, arriva et le prit par le col, Raphaël n'eut plus de doute.

Quelques minutes plus tard, Raphaël arriva chez lui. Quand il franchit le seuil de sa maison, sa mère le dévisagea, puis courut vers lui pour l'embrasser. Raphaël expliqua que ses camarades l'avait battu et insulté car il était juif.

« - Ils m'ont dit que je ne sers à rien et que je ne suis pas comme eux ! » expliqua Raphaël la gorge nouée.

Sa mère plaqua ses mains sur sa bouche et se mit à pleurer.

Le lendemain à l'école, Jean, un ami de Raphaël lui proposa de venir goûter près du lac après les cours. Raphaël accepta avec plaisir.

Quand la cloche sonna, Raphaël se précipita en dehors de l'école et alla rejoindre Jean au bord du lac. Les deux garçons s'installèrent sur la pelouse verte et douce. Le soleil tapait très fort. Jean avait ramené des petites madeleines à la fraise. Raphaël, quant à lui, avait rapporté une baguette de pain. A cette époque, pour Raphaël, les temps étaient rudes, le jeune garçon n'avait plus beaucoup de tickets de rationnement et cette baguette représentait beaucoup pour lui.

« - Tu sais, moi je m'en fous que tu sois juif, lui dit Jean.

- Merci, je t'en suis très reconnaissant.

Le goûter se passa pour le mieux, des rires fusaient de partout.

- Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas autant amusé. En ce moment, dans ma famille, c'est un peu compliqué. Entre papa et maman qui ne font que de se disputer, l'annonce du port de cette maudite étoile et les autres élèves qui disent que je suis nul ... se livra Raphaël à son ami.

- Je n'ose imaginer les souffrances que vous devez endurer toi et ta famille. Mon père dit qu'Hitler est un homme affreux et que c'est horrible ce qu'il fait aux personnes comme vous. »

Les deux garçons échangèrent un regard puis Raphaël tourna la tête en direction de la ville et il vit Maxime, Julien et toute la bande. Maxime et Julien se plantèrent devant Raphaël. Maxime prit la nappe et la tira d'un coup sec. Il fit tomber dans l'eau tous les gâteaux à la fraise de Jean. Jean, en colère se leva d'un bond et infligea une claque monumentale à Julien. Maxime rendit le coup mais en choisissant de frapper très fort Raphaël.

Un cercle de supporteurs se forma autour des quatre garçons. Jean frappa Maxime si fort qu'il tomba dans le lac. Le lac était d'une saleté écœurante, si bien que personne n'osa plonger dedans pour aller sauver Maxime qui ne savait pas nager. Maxime, angoissé et ne sachant plus quoi faire hurla : « Venez m'aider, je me noie, au secours ! »

Aucun de ses camarades ne voulait plonger dans cette eau répugnante. Des cris commencèrent à retentir et même quelques pleurs. Raphaël regarda ses camarades, puis regarda Maxime. Il était en train d'agiter ses bras et ses jambes dans tous les sens. Voyant la détresse de son ennemi et la panique de ses camarades, Raphaël plongea dans le lac sombre. Tout le monde le regardait avec admiration : il nageait parfaitement. Quand il atteignit Maxime, il le prit dans ses bras et le ramena vers le bord.

Quand il arriva sur la berge, tous ses camarades applaudirent et vinrent féliciter Raphaël. Jean lui dit avec admiration : « Sans toi, Maxime se serait noyé, tu as fait preuve d'un courage exemplaire ! » Il se tourna vers le reste du groupe. Tous avaient les yeux baissés.

« - Je te dois une fière chandelle ! déclara Maxime. Tu n'es pas comme nous, certes. Raphaël se crispa. Non, tu vaux bien mieux que nous tous ! »

L'appareil presque parfait...



Sylena RIBAY-FURCY - 4^e E

Sans l'ombre d'un doute, ce n'est qu'un cliché ! Une histoire banale et prévisible, comme toutes celles dont regorge la littérature. Il n'y a pas un seul détail original et malgré tout ça, je ne peux pas penser que tout est arrivé par le plus grand des hasards...

Quand j'étais petite, mon monde ne tournait qu'autour des clichés sur ma famille de photographes. En 2030, alors que j'avais six ans, les photographes n'étaient pas appréciés. Heureusement qu'aujourd'hui, en 2050, tout est différent et que tout le monde accepte tout le monde.

J'ai donc oublié de me présenter ? Je m'appelle Sarah Harris, et j'ai 26 ans. Pour ce qui est de mon physique, je suis assez grande, j'ai de longs cheveux blonds et des yeux bleus. Je viens de terminer mon Master à l'École Nationale de la Photographie. Je m'apprête à réaliser mon rêve : devenir photographe. Plus jeune, je regardais ma mère avec des étoiles dans les yeux, des yeux émerveillés. Elle est malheureusement morte dans un accident de voiture, il y a de ça un an. Cela a chamboulé ma vie, comme si une partie de moi avait été arrachée sans mon autorisation et sans que je m'en doute. Elle aussi était photographe. D'ailleurs, elle aussi, étant petite, allait dans le vieux grenier de mes grands-parents voir les clichés que mon arrière-arrière-grand-mère avait pris en 1939. Le monde était bien différent de celui que je connais aujourd'hui. Pas de voitures volantes, pas de planète qui respire à l'air frais, plus de pollution et surtout pas d'appareil photo comme le mien. Aujourd'hui, je vis avec mon copain depuis deux ans et avec mon chien Selfie qui a quatre ans. Mon chien, c'est littéralement toute ma vie. C'est ma mère qui me l'a offert et je ne m'en suis jamais séparé.

Hier, nous avons déménagé dans une plus grande ville, la plus grande de notre pays. Mais lors du déménagement, mon appareil photo est tombé et s'est cassé. Je suis allée dans une petite boutique un peu bizarre mais ça ne m'a pas interpellée plus que ça. Une vieille dame s'est approchée de moi et m'a demandé :

- Tu cherches quelque chose, ma petite Sarah ?

« Comment connaît-elle mon prénom ? » pensai-je. Malgré ma surprise, je répondis quand même :

- Oui, je cherche un nouvel appareil photo, car le mien s'est cassé pendant mon déménagement et il est impératif que j'en retrouve un. Je suis photographe.

- Je pense avoir ça pour toi. Je reviens dans une seconde.

Elle partit quelques instants et elle revint avec un appareil vraiment intrigant. Il dégageait une énergie inexplicable...

Cela fait un mois que j'utilise cet appareil photo et je l'adore. Vraiment, il est juste magique. Chaque shooting que je fais est incroyable ! Que des compliments, des retours exceptionnels ! Aujourd'hui, j'ai un shooting un peu particulier, je prends des photos pour *Vogue*, le magazine de mes rêves. J'ai toujours rêvé de travailler pour eux. Mes modèles sont magnifiques mais je trouve que mon appareil photo fatigue un peu. Je prévient donc la directrice et je rentre chez moi.

Je contemple les images des filles que j'ai prises durant cette journée et elles sont plus qu'étranges... Je vois Diana Lewis, l'une de mes modèles. Elle pose sur un canapé en soie de couleur rouge avec un maquillage de thème noir et blanc. Elle porte une longue robe et ses cheveux sont attachés en chignon. Tout à coup, je vois la photo s'animer. Et je vis la scène comme si j'étais Diana... Le soir, un jeudi ? Ah non, un vendredi... Elle se prépare pour aller au restaurant et là... je vois une silhouette s'approcher d'elle... et la poignarder une bonne dizaine de fois !

Je ne peux plus regarder cette photo ! Et si tout ça était vrai ? Je ne deviens pas folle quand même ? Je vérifie ma montre et vu l'heure qu'elle m'annonce, le manque de sommeil y est sûrement pour quelque chose. Je demande donc à mon copain Eliot :

« - Tiens, regarde et dis-moi ce que tu vois.

Il prend mon appareil et me dit :

- Eh bien, je vois que tes photos sont fantastiques, et qu'ils vont tous les adorer. »

A ce moment-là, je pense que tout est causé par mon manque de sommeil. Mon hypothèse est donc la bonne. Je suis vraiment rassurée. Je vais aller me coucher et je reprendrai mes photos demain. En plus, il me reste encore plein de modèles à regarder et de clichés à retoucher. Mais, je devrais quand même retourner dans ce magasin dans lequel j'ai acheté l'appareil, pour être sûre qu'il fonctionne bien. Car s'il a un problème, adieu *Vogue*, mon métier de rêve, et tout le reste : mon nouvel appart et ma nouvelle vie en tous cas.

Le lendemain, je me réveille, je m'habille, me lave les dents, mange, bois mon café, me lave les dents à nouveau et je sors Selfie (la routine quoi). Et je pars pour le travail. Sur place, toutes les personnes présentes tirent une tête d'enterrement. La directrice de *Vogue*, Lucia Vogue, s'approche de moi, les larmes aux yeux, et bafouille :

« - C'est... c'est...

- Quoi, c'est quoi ? lui répondis-je.

- Diana..., c'est Diana... elle est morte hier.

A ce moment-là, je me dis que ce que j'ai vu la veille n'était pas lié au manque de sommeil. Non ! C'était réel ! Je me sens pâlir, j'ai les mains moites, la tête qui tourne, j'ai l'impression que je vais m'évanouir. Je regarde alors Lucia et lui demande :

- Pardon ? Je ne crois pas bien entendre. Elle... elle... elle est morte ?!

- Oui. Je ne pensais pas que cela te ferait un choc à ce point-là, mais oui...

Lucia me regarde avec des yeux larmoyants. Je peux voir à quel point elle aussi ça lui a coupé le souffle mais sûrement pas pour les mêmes raisons. Moi, j'avais vu son meurtre et elle, elle l'avait appris par un simple coup de fil. Lucia s'approche de moi et me dit :

-Tu sais, tu as l'air fatigué. Rentre donc chez toi, on ne peut pas travailler dans de telles conditions. Je comprends que tu ne veuilles pas rester. »

Comment ne pas avoir peur d'une telle nouvelle ? Il faut que je rentre et que j'examine les autres photos pour être sûre qu'il n'est rien arrivé à mes autres modèles. Une fois chez moi, je regarde scrupuleusement le cliché d'Alice Green, un joli modèle

également. Elle posait comme dans un défilé. Ça, c'est la photo originale : pour l'instant, rien d'anormal. Elle a des cheveux noirs très foncés et détachés, une longue robe à paillettes dorées... Et là... La photo commence à s'animer... Encore ce cauchemar ? Je me demande... Cette fois, elle se met debout sur la rambarde d'un pont, une silhouette noire à ses côtés. Encore cette personne. Et cette drôle de chose pousse la jeune femme du pont. L'eau du fleuve n'étant pas profonde, elle meurt sur le coup... et moi aussi. Je m'effondre en larmes et je m'évanouis.

Après ça, que du noir : un trou de mémoire. Les seuls souvenirs qu'il me reste sont le bruit de l'ambulance et mon réveil à l'hôpital, l'odeur de chambre de cet endroit. Pas agréable du tout... Je commence à retrouver peu à peu mes esprits et je vois Eliot avec une boîte de chocolats à la main, un bouquet et un ours en peluche dans l'autre : tellement mignon de sa part ! On prend toutes mes affaires, et on part de cet hôpital, pas question que je reste une minute de plus ! En sortant, j'achète le journal comme tous les samedis matins et je vois Diana à la Une. Je m'effondre à nouveau en larmes en découvrant cette pauvre jeune femme, morte, alors qu'elle avait toute la vie devant elle. C'est bien triste de la voir sur cette page.

Nous sommes enfin rentrés, je commence à retoucher mes photos lorsque je me souviens que je dois être au repos complet et qu'il m'est interdit de travailler en toutes circonstances. Cela ne m'arrange pas du tout. Que va dire Lucia si elle s'aperçoit que je ne suis pas venue aujourd'hui ? Oh non... Adieu *Vogue*, adieu le travail de toute ma vie ! C'est dans ces moments-là que je me demande ce qu'en penserait ma mère. Je n'en ai malheureusement aucune idée. Il faut que je me rende au cimetière et que je me confie à elle, c'est la seule chose qui pourra m'aider dans ce moment difficile...

J'ai fini par retourner au travail. Un mois s'est écoulé et j'ai assisté à deux autres meurtres qui se sont produits sous mes yeux. Deux policiers sont venus pour m'interroger et me demander quels étaient mes liens avec les victimes, étant donné que c'est moi qui les ai photographiées : l'un des modèles s'appelait Cassis Jhonson, une femme, rousse, avec de magnifiques yeux verts, qui posait sous un arbre avec un chien-loup dans la forêt. Elle, elle est morte brûlée dans sa maison, toujours à cause de cette silhouette. J'ai bien l'impression que c'est celle d'une femme : de long cheveux, une tenue qui dessine une ligne féminine. L'autre modèle, Haydie Lendre, était une jeune femme assez grande aux cheveux rose bonbon, assise sur un rocher dans un jardin botanique. Elle portait un ensemble vert pomme et un maquillage assez particulier. Elle est morte étranglée avec des roses, plus précisément les épines. Je l'ai su aujourd'hui quand je suis partie au studio.

Aujourd'hui, je travaille sur différents modèles mais je me sens de plus en plus fatiguée. J'ai un très mauvais sommeil, je n'arrive presque plus à dormir. Eliot vient me chercher. Bizarre. Il s'approche de moi et me dit :

« - Bonjour chérie ! Dis, tu te souviens que je viens te prendre pour faire des examens suite à ton évanouissement de la dernière fois ?

- Non, je n'ai pas le souvenir que le docteur m'ait dit ça.

- Il t'a pourtant bien dit de ne pas travailler et tu le fais quand même. Alors, je l'ai appelé et il m'a dit de t'emmener pour un examen rapide, pour vérifier que tout va bien.

- Je comprends mieux. D'habitude, je ne prends pas le risque d'oublier l'un de mes rendez-vous.

Je trouvais ça étonnant. Un léger blanc s'installe et il me dit :

- En ce moment, je te trouve vraiment bizarre, tu dois dormir très mal. Et j'entends souvent la porte claquer le soir. Tu ne sortiras pas sans me le dire, quand même ? Je m'en fiche mais tu pourrais me prévenir, que ça ne me fasse pas peur ou que ça ne me réveille pas !

- Certes, je dors mal, mais non tu dois rêver. Je ne sors pas, je te le dirai quand même. »

Enfin, nous partons pour mon rendez-vous. Le médecin me dit que tout va bien et que je peux reprendre le travail (ce que j'avais déjà fait, soit dit en passant). Après ce que j'espère être une bonne nuit de sommeil, je pourrai aller travailler. Et le lendemain, je recommence ma petite routine, prends mon appareil photo et pars pour le studio.

A mon arrivée, les policiers sont en train d'enquêter sur le meurtre des quatre femmes. Ils interrogent tout le monde. Lorsque j'arrive, l'un des policiers me regarde et me dit :

« - Madame Sarah Harris, vous êtes en état d'arrestation selon la loi de Los Angeles, pour les meurtres de Diana Lewis, Alice Green, Cassis Jhonson et Haydie Lendre. Vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz pourra et sera retenu contre vous devant un tribunal.

Je réplique alors :

- Quoi ! Impossible... J'ai été la première à avoir été bouleversée. Mais, ce n'est pas de ma faute, c'est... »



Yanis BOUDOUKHA & Samarventhan YOGARATNAM - 4^e F

À Toulouse vivait Morhad, un réfugié venu de Syrie. Âgé de 32 ans, il était arrivé accompagné de sa femme. Il ne savait pas parler français. Il était venu rejoindre Nejime, son ami afghan qu'il avait rencontré en Iran.

Tous les mercredis, Morhad se rendait au marché et prenait le bus. Comme d'habitude, les gens s'écartaient en le voyant, de peur de se faire voler. Ils gardaient leurs affaires dans les mains, proches d'eux en lui lançant des regards suspicieux. Puis à seize heures, il allait à ses cours de français. Comme tous les soirs, en rentrant chez son ami, il cuisina et fit la vaisselle. Tout le temps, des objets disparaissaient et le propriétaire accusait Morhad de vol. Celui-ci n'osait pas se défendre car il pouvait être renvoyé du foyer à tout moment.

Un jour, alors qu'il était sur le chemin de la Préfecture pour faire avancer sa demande d'asile, et alors qu'il prenait son chemin habituel, il entendit des cris. Il n'y fit pas tout de suite attention car il croisait toujours beaucoup de personnes et des enfants très bruyants à cet endroit-là. Mais quand il arriva au niveau du pont Saint-Michel qui traversait la Garonne, il aperçut au loin un petit garçon qui faisait de grands gestes. Le petit garçon avançait vers le fleuve de façon imprudente et finit par tomber à l'eau. Morhad n'hésita pas une seconde et se jeta dans la Garonne pour sauver l'enfant qui avait échappé à la surveillance des adultes.

Ce n'est que lorsqu'il remonta sur le quai, qu'il s'aperçut que cet enfant était le fils de son propriétaire. Tout à coup, les gens l'entourèrent et furent étrangement en colère car le petit avait une blessure à la jambe et personne n'ayant vu Morhad sauver l'enfant, ils l'accusèrent d'avoir voulu kidnapper l'enfant qui, en se débattant, avait fini à l'eau, blessé.

Pendant plusieurs jours, les habitants de Toulouse se mirent alors à témoigner : Morhad avait voulu kidnapper l'enfant et l'avait frappé pour le forcer à le suivre. Les gendarmes intervinrent et incarcérèrent Morhad. Le fils du propriétaire, lui, n'avait jamais repris connaissance après sa noyade et était tombé dans le coma. Pendant des jours et des jours, les médias tournaient en boucle sur cette histoire.

Le ministre de l'intérieur intervint, quant à lui, dès le soir de l'incident et avant même la fin de l'enquête, et déclara dans un discours télévisé que l'État Français expulserait Morhad d'ici quelques jours. Morhad vécut de misérables nuits au commissariat et de bien pires encore en prison, où il fut conduit vingt-quatre heures après sa garde à vue.

Mais treize jours plus tard, un miracle se produisit : le petit garçon se réveilla et sortit du coma. Il avait entendu, malgré son état pendant ces treize jours, les informations qui tournaient en boucle à la télé et qui étaient souvent en fond sonore dans sa chambre d'hôpital : « Un immigrant kidnappe et brutalise un enfant à Toulouse : la procédure d'expulsion est lancée ».

À son réveil, il balbutia quelques mots inaudibles. Sa mère s'approcha lentement de ses lèvres et tenta de comprendre ce que l'enfant, encore très faible, essayait de lui dire. Le petit garçon chuchota alors, les yeux tournés vers le visage de l'étranger monstrueux qui apparaissait à la télévision et dont les chaînes en continu faisaient le procès :

« Morhad, mon Sauveur !

— De quoi me parles-tu ? lui répondit la mère, une fois la surprise de le voir se réveiller passée. Il voulait te kidnapper ! ajouta-t-elle en pensant qu'il hallucinait à cause des antidouleurs.

— Non, reprit l'enfant, il ne voulait pas me kidnapper. Je me suis trop approché du bord du quai et je suis tombé dans l'eau.

— Vraiment ? Tu dis que Morhad t'a sauvé ?

— Oui Maman ! D'ailleurs, je dois t'avouer que ce n'est pas non plus Morhad qui volait des objets au foyer mais moi, pour les vendre et acheter des bonbons. »

Sa mère fut secouée et alla prévenir les policiers en vitesse de l'innocence de Morhad. Elle leur expliqua qu'il avait juste sauvé la vie de cet enfant. La propriétaire rencontra même Morhad pour s'excuser et elle le vit si triste dans sa cellule qu'il lui fit une peine infinie. Morhad fut libéré, il ne comprit pas grand-chose à ce qui lui était arrivé et une fois sorti de sa cellule, il rencontra le ministre de l'intérieur qui l'attendait. Celui-ci s'excusa de cette histoire incompréhensible, le remercia pour son acte héroïque et accepta sa demande d'asile. Il lui offrit un travail et une aide pour s'installer en France.

LES CADEAUX DE NOËL

Manoel MARIE - 5^e A

Dans l'année, il y a un jour particulier, c'est bien sûr Noël. Je vais vous raconter un Noël que j'ai passé.

Donc ce Noël-là, quand je suis arrivé chez ma grand-mère, elle était en train de préparer le repas dans la cuisine. Ma mère et ma tante sont allées l'aider. Pendant ce temps-là, mon oncle et mon père étaient en train de discuter avec un verre de vin devant la cheminée.

Quand on a ouvert les cadeaux avant le repas, ma cousine a eu des poupées, mon cousin a eu une voiture télécommandée, mon oncle a reçu une guitare, ma tante a reçu des produits de beauté, mon père, un album photos, ma mère une robe, ma sœur le nouvel album d' Angèle et moi, un jeu vidéo. Durant le repas, j'ai remarqué que mon père débarrassait les couverts et mettait d'autres couverts pour le dessert, que mon oncle remplissait le lave-vaisselle et apportait les assiettes. Pendant ce temps-là, ma tante, ma mère et ma sœur discutaient de politique.

Après le repas, j'ai remarqué que ma sœur jouait de la musique avec la guitare de mon oncle, ma cousine et mon cousin jouaient ensemble à la voiture télécommandée, et ma tante regardait l'album photos avec ma mère.

Bref, ce n'est pas en pensant que les poupées, c'est pour les filles, et que les femmes doivent rester dans la cuisine que nous allons améliorer la magie de Noël. La magie de Noël, c'est quand tout le monde s'entraide pour que l'on passe un bon moment ensemble. Mais en fait, ça doit être comme ça dans la vie de tous les jours ! Qu'est-ce qui serait vraiment magique à Noël ? Euh... peut-être que moi aussi, l'an prochain, je participe à la cuisine et à la vaisselle ?

Ce recueil contient **7 nouvelles** choisies parmi les 77 écrites lors du **concours d'écriture**, édition **2022**.
Chacune répond au thème imposé cette année :

C L I C H É S

Les **collégiens**, auteurs en herbe, ainsi que le **jury d'adultes** et de **lycéens** qui ont élaboré cette anthologie, vous invitent à découvrir ces écrits, dont certains vous marqueront au cœur, n'en doutez pas !

Bonne lecture !

